

De la bûche de Noël aux feux de la Saint Jean, du rite au folklore

Conférence du 4 Décembre

Renaissance du Vieux Boulogne

**Comme le disait déjà François Villon « Tant on crie Noël qu'il vient » !** et si Villon revenait de nos jours il verrait que nous crions Noël de plus en plus tôt puisque les grands magasins proposent déjà les jouets avant la Toussaint ! Mais si nous attendons Noël avec impatience, ce n'est pas seulement pour les jouets, c'est aussi pour le réveillon, où nous dégusterons, entre autre, la fameuse bûche de Noël, et parfois cette bûche sera glacée, ce qui aurait stupéfié nos ancêtres : en effet, eux aussi connaissaient la bûche de Noël, mais c'était celle qu'ils brûlaient dans l'âtre !

Noël est une fête du feu, de la lumière, tout comme la Saint Jean, le 24 Juin, où l'on dansait la nuit autour des feux de la Saint Jean.

Ces deux fêtes sont placées lors des solstices, c'est à dire l'une quand le soleil brille le moins et semble s'arrêter (sol stare) et l'autre quand il brille le plus longtemps.

C'est de ces coutumes et de ces rites très anciens dont je voudrais vous parler, car à travers leur évolution, on peut percevoir comment des rites venus du fond des âges ont quasiment disparu en moins d'un siècle.

**Commençons par Noël :** c'est bien sûr la fête de la nativité de Jésus : l'étymologie le dit « natalis dies » : jour de naissance, le mot apparaît pour la première fois en 1112.

Cette fête n'a pas toujours existé : les premiers chrétiens ne fêtaient que Pâques puis par la suite, la Pentecôte : Noël n'apparaît qu'au 4ème siècle : en 354 la fête est reconnue par le pape Libère et ce n'est qu'au 6ème siècle, au concile d'Agde, en 506, que Noël devient fête d'obligation.

**Pourquoi l'Eglise a-t-elle mis cette fête le 25 Décembre ?** C'est pour lutter contre un culte développé par les romains au IIIème siècle, plus précisément par l'empereur Aurélien, celui du soleil et quand ressent on le plus l'importance du soleil si ce n'est au solstice d'hiver, quand le soleil s'arrête très bas sur l'horizon : le 25 décembre on fêtait donc « **sol invictus** » c'est à dire le soleil invaincu puisqu'aussitôt après le solstice le soleil remontait sur l'horizon et les jours s'allongeaient ...

Ce culte solaire n'était pas une invention des romains, il venait d'une autre religion, celle du dieu Mithra, culte venu d'Orient assez tardivement et qui avait conquis une bonne partie du monde romain : ce culte sera un de ceux contre lesquels la religion chrétienne naissante aura le plus à lutter !

Ce dieu Mithra était censé être né un 25 décembre, sorti d'une grotte ou d'un rocher, sous les yeux de bergers : on voit comment l'Eglise a voulu christianiser une fête païenne en la récupérant, comme elle le fera d'ailleurs pour d'autres rites païens.

Mais avant les romains, n'y avaient-il pas un culte rendu au soleil lors des solstices par les Celtes, c'est à dire, chez nous, par les Gaulois ? Les historiens et les folkloristes l'ont souvent affirmé, surtout au XIXème où les gaulois étaient particulièrement à l'honneur.

De nos jours on en doute : les historiens modernes sont en effet obligés de reconnaître qu'on ne connaît pas grand-chose des Celtes même s'ils font beaucoup fantasmer les amateurs de légendes !

C'est surtout le grand folkloriste français **Arnold van Gennep** (mort en 1957) qui s'est élevé contre cette croyance : Van Gennep fait remarquer que les fêtes celtes se tenaient le 1<sup>er</sup> février où ils célébraient Brigide , déesse de la fécondité (devenue sainte Brigitte) ,puis le 1<sup>er</sup> mai (Beltène) où ils célébraient l'été, le soleil, et où, effectivement ,on allumait des feux, puis le 1<sup>er</sup> aout, fête du dieu principal des celtes : « Lug »(qui a donné son nom à la ville de Lyon : Lugdunum) et enfin le 1<sup>er</sup> novembre : liée au culte des morts (samuhin) où on faisait aussi des feux , mais rien aux solstices !

Mais avant les Celtes , pendant ce que Fernand Braudel appelle « les siècles obscurs du plus lointain passé » et que d'autres auteurs relient aux premiers cultes agraires, il est à peu près certain que nos ancêtres célébraient les deux solstices en allumant des feux . Le solstice d'hiver impressionnait nos lointains ancêtres car les jours devenaient de plus en plus courts, le soleil paraissait affaibli et on pouvait craindre qu'il ne meure ! il fallait l'encourager en allumant des feux puis se réjouir toujours par des feux de joie quand ils voyaient que les jours allongeaient.

C'est donc avant tout à Mithra et à la fête romaine de Sol invictus que l'on doit notre fête de Noël le 25 décembre :mais aussi à des rites bien plus anciens.

Noël sera donc une fête de la lumière, car l'Eglise a voulu fêter la lumière du Christ naissant , du soleil naissant à l'aube d'une nouvelle ère : les textes lus à Noël développent ces images, et on peut y ajouter l'étoile qui éclaire les mages jusqu'à la grotte de la nativité, mages dont l'un apporte de l'or, autre avatar de la lumière.

L'Eglise a d'ailleurs placé d' autres fêtes à cette époque pour « récupérer » les fêtes de la lumière païennes: c'est la saint Eloi qui commence Décembre : fête d'un forgeron (associé au feu ) et c'est surtout la sainte Lucie le 13 décembre, Luce ou Lucie de Syracuse ,tire son nom de « lux » , la lumière,et dans son histoire on la voit mettre des bougies sur une couronne qu'elle porte sur la tête pour aller dans des cavernes nourrir des chrétiens persécutés...ce que font toujours les jeunes filles en Scandinavie .

Cette lumière on va donc la célébrer en faisant du feu, notamment en brûlant la fameuse bûche : elle a été soigneusement choisie, elle peut atteindre trois à

quatre mètres , car elle doit brûler plusieurs jours parfois jusque l'Épiphanie et pour cela on ne place dans l'âtre qu'une de ses extrémités et régulièrement on l'avance pour qu'elle se consume.

Ses cendres sont soigneusement recueillies car elles possèdent de multiples propriétés, toutes bienfaites : ainsi elles éloignent les maladies des animaux , les rats et souris, la vermine des jardins et même elles empêchent les chats de faire leurs besoins dans les greniers ! Elles éloignent aussi l'orage.

Cette coutume de brûler une bûche disparaîtra à la fin du XIX<sup>ème</sup>, victime du progrès : en effet les paysans partis travailler en ville ne disposent plus d'un âtre suffisamment grand , ni d'ailleurs d'une bûche de bonne taille, les cendres ne leur servent plus à rien...quant aux campagnards, l'apparition des feux en fer ou en fonte , les cuisinières, qui prendront place dans l'âtre, feront fuir la bûche !

Elle deviendra un gâteau, au quel on donnera l'apparence d'une bûche ! Cependant on va toujours célébrer la lumière lors de cette fête : à la fin du XIX<sup>ème</sup> le sapin de Noël apparaît en France, coutume alsacienne , répandue après la guerre de 1870, sapin sur lequel on place des bougies...et actuellement nos rues sont richement illuminées tout comme les devantures des grands magasins .

**Passons aux feux de la SAINT JEAN**, le 24 juin, autre fête de la lumière.

Le solstice d'été a lui aussi été célébré dans un passé très lointain : on fait des feux pour célébrer le soleil triomphant, mais il ne semble pas que ce soit une coutume romaine ni celte : il faut en rechercher l'origine dans un passé plus lointain, et là encore l'Eglise voudra christianiser ces pratiques païennes.

Où sont allumés ces feux ? au départ dans la campagne, sur les collines pour qu'on les voie de loin : ce sont les bergers qui les allument , notamment à l'époque chrétienne, car Jean Baptiste est le patron des bergers , il désigne le Christ comme l'Agneau de Dieu et on le représente souvent avec un agneau... ceux-ci pour le fêter auraient organisé le rite le plus simple : faire du feu, ce qui est une façon de se réjouir : nous aussi nous faisons des feux de joie...ou des feux d'artifice pour célébrer des fêtes importantes.

Le problème de l'origine est toujours objet de discussions...mais les raisons d'allumer des feux, elles, peuvent être précisées : la symbolique du feu est très riche : je ne retiendrai que les symboles de la fécondité et de la purification.

**De fécondité** : en Orient le Phénix renaît de ses cendres...et dans sa « Psychanalyse du feu » Gaston BACHELARD explique que l'idée de faire du feu en frottant vigoureusement un bâton pointu de bois dur dans l'encoche d'un bois plus tendre serait venue à nos ancêtres quand ils ont remarqué que le frottement d'un homme et d'une femme produisait un échauffement...et des enfants ! le feu et la sexualité sont ainsi intimement liés ...et on a des témoignages de feux de la Saint Jean allumés en frottant des morceaux de bois...ce qui était encore le cas à Saint Omer, par exemple, au XIX<sup>siècle</sup> , bien

que l'Eglise soit farouchement contre cette façon de faire : dès le concile de Leptines , en 740, elle condamne cette pratique.

Il nous reste encore beaucoup d'expressions qui associent le feu et la sexualité : on parle des feux de l'amour et Phèdre constate qu'elle « brûle » pour Hippolyte !

Lors des feux de la Saint Jean on verra des jeunes gens sauter par dessus le feu : c'était une façon d'affirmer leur virilité devant les yeux admiratifs des jeunes filles...ceux qui retombaient dans les cendres en ressortaient noircis et ridicules...

Quant aux jeunes filles et aux femmes, elles aussi dans certaines régions sautaient par-dessus le feu : c'était un des multiples moyens de lutter contre la stérilité, qui était la hantise des couples.

On peut se demander pourquoi le fait de sauter au dessus d'un feu ou de l'enjamber pouvait favoriser la fécondité...Eh bien rappelons que les femmes n'ont porté des sous-vêtements qu'à partir du XIXème, on comprend mieux comment le feu pouvait apporter la fécondité..

De plus rassembler les jeunes gens pendant la nuit et dans des endroits assez sauvages , faire la fête...tout cela ne pouvait que favoriser la fécondité !

La Saint Jean Baptiste sera souvent associée à la sexualité :

Peut-être y en a t-il parmi vous qui peuvent fredonner la fameuse chanson « Mon amant de la Saint Jean » interprétée par Lucienne Delyle puis par Charles Trenet et enfin par Patrick Druel. Je peux vous donner les paroles d'une chanson plus ancienne, chantée dans le Gers le jour de la Saint Jean par les demoiselles :

Saint Jean donne - moi un beau Jean  
Qu'il soit beau qu'il soit grand  
Qu'il ait un beau bien  
Pour qu'il me fasse vivre sans rien faire !

**Symbole aussi de purification** : dans ces feux on ne brûlait pas que du bois mais aussi toute sorte de déchets et d'immondices, notamment des os (j'y reviendrai bientôt) . Parfois on y brûlait aussi des mannequins représentant des sorcières, et des chats : cet animal surtout quand il est noir, étant associé aux puissances de la nuit et de l'obscurité.

On faisait tourner le bétail autour de ces feux, on enfumait ce bétail pour le protéger des maladies, et on recueillait des tisons que l'on dispersait dans les différents bâtiments des fermes pour éloigner les maladies.

Ces deux symboles peuvent se retrouver dans le culte du soleil que sont devenues nos vacances : nous nous déshabillons, dans une sorte de purification : nous enlevons avec nos vêtements, nos soucis professionnels ou autres...et nous nous livrons à la chaleur du soleil très propice aux amours de l'été !

## Mais pourquoi avoir placé la Saint Jean Baptiste le 24 Juin ?

D'abord pour rendre un très grand hommage à Jean Baptiste : la fête de sa naissance est symétrique à celle de la naissance du Christ la nuit du 24 au 25 Décembre.

Pour l'Eglise primitive Saint Jean Baptiste était considéré comme le personnage le plus important après le Christ : on se basait sur une phrase de l'Evangile où le Christ lui-même déclare **qu'il n'y a pas d'homme plus grand que Jean**. (il est plus grand que Moïse, et les autres prophètes)

Plus tard Luther lui-même dira que sans Jean Baptiste, Jésus de Nazareth serait passé inaperçu ! En effet c'est Jean Baptiste qui désigne Jésus à ses propres disciples comme étant l'Agneau de Dieu, c'est à dire le Messie quand il le voit s'approcher pour recevoir le baptême.

Cette désignation est très bien représentée par Grunewald dans sa crucifixion du rétable du musée de Colmar : Jean Baptiste désigne le Christ en croix avec un index tout à fait hypertrophié !

Jean est avec la Vierge le seul saint dont on célèbre la naissance et la mort (le 29 Août) Les orthodoxes célèbrent une troisième fête le 7 Juillet : la SYNAXIS : ils fêtent la descente de Jean Baptiste aux Enfers (lieu où se trouvent tous les « justes » morts avant la venue du Christ) où il précède le Christ qui y descend entre sa mort et sa Résurrection... Il est donc deux fois « précurseur » du Christ : chez les vivants et chez les morts...

Tout chrétien connaît Jean Baptiste puisque tout chrétien est baptisé. Dès lors on va dédier une multitude d'église à Jean Baptiste : à Rome l'église la plus ancienne, celle qu'on appellera la mère de toutes les églises, fondée par Constantin, Saint Jean de Latran, lui est dédiée ... toute la ville de Florence, par exemple, lui est dédiée et sur la monnaie de Florence, c'est à dire le florin on trouvait l'effigie de Jean Baptiste. En France on trouve 178 communes qui portent le nom de saint Jean ... bien sûr il peut s'agir aussi de Jean l'Evangéliste mais Jean Baptiste l'emporte certainement. On estime que plus de 2 000 paroisses sont dédiées à Jean Baptiste, chez nous on trouve par exemple les églises de la Capelle et d'Audresselle...

Pour preuve de cette importance de Jean Baptiste : au concile d'AGDE qui s'est tenu en 506 les évêques décident que tout chrétien doit aller à l'église six fois dans l'année : Noël, Epiphanie, Pâques, Pentecôte, Ascension et Saint Jean ! Il est donc le seul saint dont la fête soit aussi importante que toutes celles qui célèbrent les épisodes de la vie du Christ. Rien, par exemple pour la Vierge. Autre preuve : en 1016 au concile de Verdun sur le Doubs, les évêques demandent aux chevaliers de faire « la paix de Dieu » : le serment doit en être fait lors de la fête de Jean Baptiste pour le rendre plus solennel.

Autre preuve : dans une chanson bourguignonne recueillie au XIXème, (la fileuse) une jeune fille explique qu'elle va filer du tissu pour se faire une belle

robe, « qu'elle ne mettra que trois fois l'an : »: « à Noël, à Pâques et à la Saint Jean » (et c'est tout !) (Henri Vincenot)

Pour relier Jean au solstice d'été on se basait aussi sur une autre phrase des Evangiles que Saint Augustin commente très bien :

« Le Christ a envoyé devant lui Jean Baptiste qu'il a fait naître lorsque les jours commençaient à décroître (donc le 24 Juin) et lui-même est né lorsque les jours commençaient à grandir (donc le 25 décembre) selon les paroles même de Jean : « Il faut que celui-là (c'est à dire le Christ) croisse et que moi (Jean) je diminue ».

Saint Augustin étant mort au V siècle, cela prouve que la fête du solstice était déjà christianisée à cette époque, tout comme l'allusion à la fête de Jean lors du Concile d'Agde.

### **Mais pourquoi relier JB au feu ?**

On peut trouver l'explication en se rappelant le sort réservé à ses reliques. Les circonstances de la décapitation de Jean lors d'un banquet donné par Hérode, à la suite de la danse de Salomé sont célèbres, cela est raconté par les Evangiles (celui de Marc, notamment). On peut voir cette histoire racontée sur le Portail Saint Jean de la cathédrale de Rouen, mais aussi à Amiens, à gauche du chœur ... et par une multitude de tableaux, dont l'un dans l'église Saint Nicolas...Mais que devient son cadavre ?

Une tradition, d'ailleurs exploitée dans la Légende Dorée, situe le tombeau de Jean Baptiste à Sébaste : l'autre nom de Samarie. Sa tombe est l'objet d'un pèlerinage très important de la part de ses disciples et des premiers chrétiens (il y aura des disciples de Jean distincts des Chrétiens pendant très longtemps : on prétend qu'il y en avait encore en Irak au XIXème siècle)...et quand l'empereur Julien l'Apostat persécute les Chrétiens il ordonne de brûler les os de Jean et de disperser ses cendres au vent : cela se passe en 36.

Heureusement des fidèles réussiront à sauver quelques ossements : notamment une relique très importante : la main de Jean, plus particulièrement son index, qui sert à désigner le Christ comme nous venons de le voir et qui a permis la fondation de la petite ville de Saint Jean du Doigt en Bretagne. On trouve une autre main de Jean à Saint Jean de Maurienne, celle que vous pouvez voir sur la lame des couteaux Opinel, car ils sont fabriqués à proximité (la main couronnée...)

Quant à la tête de Jean, elle va être conservée ailleurs qu'à Sébaste, et elle échappera au feu : ce qui permet de la voir actuellement dans le trésor d'Amiens...Rapportée de Constantinople par un Croisé, tandis que le linge dans lequel était enveloppée cette tête se trouve à Aix la Chapelle...au 9ème siècle l'abbaye de Saint Riquier possédait, quant à elle, des cheveux de Jean

Baptiste...A la fin du Moyen Age on comptait en Europe 10 têtes de Jean Baptiste et 60 doigts ! mais cela est une autre histoire...

Voilà Jean associé au feu, et pour le rappeler on va brûler des os dans les feux de la Saint Jean : on va y brûler tous les os que l'on peut ramasser dans les villages.

Encore actuellement à **LONG**, village proche d'Amiens le feu de la saint Jean est surnommé en picard : « **ch'fu d'o** »

Dans un poème de 1400 on trouve les vers suivants :

« Je cuide qu'on fait le feu d'os  
Pour ce que la Saint Jean approche »

Ce ne sont pas seulement des os que l'on va brûler mais aussi des ordures : il faut que cela sente très mauvais car cette fumée malodorante est censée éloigner les dragons !

Cette coutume de brûler des os venait de plus loin, des cultes païens, aussi le clergé n'apprécie pas cela : au 13ème l'évêque de Paris Guillaume d'Auvergne interdit qu'on brûle à la Saint Jean des os de chien et de cheval pour rappeler la combustion des os du saint. Ces deux animaux sont en effet, dans beaucoup de mythologies, des psychopompes (Cerbère, Anubis), c'est à dire qu'ils aident à passer de la vie au royaume des morts : cela avait donc des relents de sorcellerie.

De quels os s'agit-il ? d'animaux bien sûr, et ils sont très nombreux à traîner un peu partout : il n'y a pas même dans les grandes villes de service d'équarrissage et les paysans n'enterrent pas les gros animaux quand ils meurent de maladie (cela leur demanderait trop de travail) ils laissent pourrir les cadavres au coin d'un champ...de plus on ne mange pas de cheval : on les use jusqu'à leur mort par épuisement.

Sans doute trouve-t-on aussi des os humains : les fossoyeurs creusent le moins possible la tombe des pauvres...et les cochons et les chiens viennent déterrer les corps : au XV ème on prend encore des arrêtés pour augmenter la hauteur des murs des cimetières de façon à empêcher les cochons d'y entrer ! (Brugges) Ce n'est qu'au XVI ème siècle qu'on parviendra à interdire la divagation des cochons dans les villes !

Le feu une fois éteint on récupérait des tisons et des os à moitié calcinés que l'on mettait dans les bâtiments des fermes pour protéger les animaux des maladies : les os brûlés avaient quelque part le même pouvoir que les vraies reliques.

**Mais la Saint Jean n'est pas seulement associée au feu** : on pratique aussi des bains dans des fontaines consacrées à St Jean, ou non : toutes les fontaines deviennent miraculeuses la nuit de la St Jean ! après tout, il baptisait dans l'eau du Jourdain .Ces bains rappellent des coutumes beaucoup plus anciennes : les

bains effectués au solstice : il faut remonter beaucoup plus haut que la christianisation pour expliquer l'importance de l'eau au solstice d'été.

Quand le soleil triomphe, il peut être aussi redoutable que quand il menace de disparaître au solstice d'hiver : en été on croit qu'il est le plus près de la Terre, il pourrait continuer de se rapprocher et brûler notre planète : il faut donc l'arrêter : sol invictus ne doit pas aller trop loin ! Il faut maintenant que les jours se mettent à raccourcir...

Et c'est là qu'on s'aperçoit que depuis le 21 juin nous sommes dans le signe du Cancer, associé à la lune, l'astre le plus proche de la terre, l'astre de la nuit, mais aussi de l'eau ...le cancer, c'est le crabe, qui vit dans l'eau, et souvent l'écrevisse, qui, elle aussi, vit dans l'eau (sur la plupart des zodiaques médiévaux, celui de Chartres, par exemple)

A propos de la lune, on peut remarquer que la nuit de la St Jean on cueille certaines herbes, notamment l'armoise : or elle était associée à la lune et utilisée pour soulager les maladies féminines, gynécologiques.

Et le crabe marche de travers, ce que doit faire maintenant le soleil, qui doit dévier de sa route. Ajoutons que le crabe-écrevisse aurait été mis dans le zodiaque parce que Junon veut le récompenser : c'est un ami de l'hydre de Lerne, il est écrasé par Hercule lors de son combat contre celle-ci, mais auparavant il blesse au pied Hercule : il le fait donc boiter ...c'est à dire dévier de sa route !

Dans le calendrier égyptien, l'année commençait avec ce solstice d'été, qui, après la période de sécheresse, voyait se lever le matin avec le soleil, l'étoile Sirius, la plus lumineuse, qui annonce les crues du Nil...encore une histoire d'eau.

Depuis la crue du Nil commence toujours au solstice, mais Sirius se lève maintenant en Août : la terre accumule tous les ans un peu de retard...

L'étoile Sirius brille dans la constellation du chien : qui, chez nous donne la fameuse « canicule »...

L'Égypte, me direz-vous c'est bien loin de la France profonde. Certes, mais regardons le zodiaque de Vézelay : juste au centre, au-dessus de la tête du Christ, voilà notre cancer – crabe – écrevisse, puis trois signes bien étonnants : un chien, un homme dans une position inconfortable et une sirène : Mme Desroches Noblecourt a donné une explication à ces signes tellement mystérieux qu'ils intriguaient tous les spécialistes : le premier c'est le chien de la constellation où brille Sirius, le second, c'est Osiris : lui, qui a été tué et démembré par Seth, le voilà qui renaît chaque année grâce à la crue du Nil, et le troisième, c'est justement la représentation de la crue Mais qu'est-ce que ce petit signe coincé entre le cancer et le chien ? Il s'agit des 5 jours épagomènes : le calendrier égyptien comporte des mois de 30 jours : chaque année il faut donc rattraper 5 jours : ici on les a illustrés avec un phénix, ou l'équivalent égyptien : le Benou, sorte de grand héron, lui aussi associé à la crue du Nil : cet oiseau qui renaît de ses cendres c'est la vie, liée à la crue du Nil, qui va réapparaître... Ainsi au XIIème siècle on faisait très bien le rapprochement entre l'entrée dans le signe du cancer, la chaleur du soleil, la canicule, liées au solstice, mais aussi



l'importance de l'eau pour contrebalancer cette chaleur, cette sécheresse, qui pouvaient griller les sols : il fallait opposer au soleil l'eau, la lune ...

De plus le 25 juin nos ancêtres célébraient la Saint Eloi d'été (l'autre c'est le 1<sup>er</sup> décembre) or St Eloi est représenté avec ses tenailles de forgeron, qui rappellent les pinces du crabe...et en grec « karkinos » désigne à la fois le crabe et les tenailles de forgeron : deux précautions valent mieux qu'une : le cancer avec ses pinces et St Eloi avec ses tenailles sont là pour faire dévier le soleil de sa course !

Mais, au fait, qu'en est-il du solstice d'hiver : eh bien il est dans le signe du Capricorne, associé à Saturne, planète la plus lointaine de la terre, la plus froide, associée au plomb, métal gris, froid ,on comprend qu'il fasse faire du feu pour inviter le soleil à revenir !

**Venons-en maintenant à la disparition progressive de la mémoire collective. Pourquoi ces feux vont-ils progressivement disparaître après avoir illuminé les nuits pendant une bonne dizaine de siècles ?**

**D'abord parce que le culte rendu à Jean Baptiste va perdre de son importance** : sur le porche de **Vézelay**, le Christ triomphe et envoie ses apôtres aux quatre coins du monde

Juste en dessous de lui sur le pilier qui sépare les deux portes on trouve une statue de taille humaine de Jean : il possède un manteau aussi beau que celui du Christ. On ne peut entrer dans le sanctuaire (c'est-à-dire être chrétien) qu'en passant par Jean Baptiste... (même idée au porche St Jean de la cathédrale de Rouen, et à Auxerre ) Aucune représentation de la Vierge sur le porche central.

Nous sommes au début du XII<sup>ème</sup> siècle...à peu près au même moment un sanctuaire dédié à la Vierge deviendra le plus important de France : Roc Amadour...

Michelet dira qu'au XIII<sup>ème</sup> Dieu se féminise...G Duby, plus prudent, que la religion se féminise...Pour intercéder auprès du Christ on se tournera vers Marie plutôt que vers Jean Baptiste...Le culte marial se développera d'autant plus que les apparitions de la Vierge se multiplient, tandis que Jean est beaucoup plus discret !

Il ne serait pas venu à l'idée d'un artiste avant l'an 1 000 de représenter « à égalité » Marie et Jean, entourant le Christ, comme le feront au XV<sup>ème</sup> les frères Van Eyck sur le panneau central du polyptyque de l'Agneau Mystique (Gand) et Van der Weyden sur son Jugement Dernier (Beaune).

L'autre grand siècle du culte marial, le XIX<sup>ème</sup> verra les apparitions de la Chapelle de la rue du Bac, celles de La Salette, puis de Lourdes et de Pontmain . Le XIX<sup>ème</sup> sera aussi le siècle de la dévotion au Sacré Cœur : on parlera de moins en moins de Jean Baptiste... Avant le dernier concile (Vatican II) Jean Baptiste est invoqué trois fois lors de la messe : après le concile il disparaît...

D'autre part, et depuis toujours, ces feux inquiétaient le clergé qui y trouvait trop de paganisme : ainsi Saint Eloi au VII<sup>ème</sup> siècle s'en prend aux sauts et aux rondes autour de ces feux et un siècle plus tard en 743 Charlemagne, au concile de Leptines (Hainaut) , interdit de faire des feux pour protéger le bétail en cas d'épidémies... Ces feux nocturnes feront au Moyen Age penser au sabbat des sorcières d'où la méfiance d'une partie de clergé..

Mais surtout c'est au XVI<sup>ème</sup> siècle que les feux de la Saint Jean commenceront à disparaître, victimes des Protestants qui rejettent ces superstitions : dans les provinces protestantes, dans le midi de la France, cette coutume va disparaître. A Saint Jean d'Angély les protestants brûlent la relique du crâne de Jean !

Après la révocation de l'édit de Nantes on essaiera de les relancer plus pour des raisons politiques que religieuses : exemple de Nîmes en 1679 : où l'intendant du roi demande au clergé de les reprendre : c'est une façon de montrer que Nîmes est redevenue « catholique ».

Suite au concile de Trente le clergé tiendra compte des critiques des protestants et fera le ménage parmi tous les saints et toutes les coutumes qui sentent encore le paganisme.

Ces pratiques échappent à l'emprise du clergé : pas besoin d'un prêtre pour sauter au-dessus d'un feu... au XVII<sup>ème</sup> des instructions sont données aux curés de campagne : plutôt que de faire ces feux dans la nature et sur des lieux élevés, le clergé exigera qu'on les fasse devant le porche des églises, ils seront intégrés à des cérémonies plus conventionnelles : une messe par exemple... et ce sera un prêtre qui allumera le feu, après l'avoir béni... (Bossuet aux prêtres de son diocèse de Meaux ).

La Révolution interdira les feux pour cause de superstition...

Le XIX<sup>ème</sup> verra leur progressive disparition, à cause de ce que Norbert Elias appelle « la civilisation des mœurs » : en effet les municipalités vont les interdire pour des raisons de sécurité : ils génèrent trop d'incendies. (Mons : 1822) et perturbent la tranquillité publique (Nîmes : 1906)

Les services d'équarrissage sont organisés dans les villes, il n'est donc plus question de ramasser des os et de les brûler avec des fumées particulièrement malodorantes... les narines modernes ne supporteraient plus cette odeur !

Autre cause : ce que Eugen Weber appelle, lui, « la fin des terroirs, la modernisation de la France rurale » et ce que Henri Vincenot appelle la fin de la « civilisation lente » Surtout les vétérinaires, les instituteurs, les médecins vont faire reculer les superstitions : on fera moins confiance aux rites anciens pour guérir les animaux ou favoriser la fécondité ! En effet si l'on pratique encore certains rites ce sera beaucoup plus discrètement : ce qui passe pour superstition fera honte...

Dès la fin du second Empire les feux ne sont plus que des survivances et n'intéressent plus que les folkloristes très nombreux à l'époque.

Les armées françaises et allemandes interdiront les feux nocturnes...après la deuxième guerre cette tradition a à peu près disparu des campagnes françaises et bien sûr de la plupart des villes.

Voici ce qu'en dit Henri Vincenot dans son livre La Billebaude (1978) :

« La faucheuse mécanique et l'électricité allaient, à elles seules, précipiter dans l'oubli toutes ces vieilles guignes...Les feux de la saint Jean et leurs auréoles, leurs feux et leurs brandons, quelle mine avaient-ils, je vous le demande ? Et tant d'autres choses anciennes qui allaient être tondues, rasées, et balayées par ce génie rationaliste, scientifique, inventeur de la barre à coupe ! L'instituteur le disait, et chose apparemment bizarre le curé aussi. Pour une fois, ils étaient d'accord, les instituteurs républicains, toujours à la pointe de la pensée marchante et les curetons qui depuis longtemps luttèrent contre les pratiques superstitieuses venant du temps des druides.

Depuis cent ans, les prêtres faisaient en effet tout ce qu'ils pouvaient pour éviter de bénir les brasiers de la Saint Jean et refuser d'entériner les sabbats qui se faisaient autour sous le fallacieux vocable de Saint Jean.

Là où ni le curé ni l'instituteur n'avait réussi, l'électricité et la faucheuse mécanique allaient triompher : il n'y eut pas de feulère cette année-là au village. Il faut dire que pendant les cinq ans de guerre 1914-1918 on avait pensé à autre chose et qu'il n'y avait plus beaucoup de jeunes hommes pour monter les trois cents fagots sur la haute friche des Bergeries ! Oui, comme disait mon arrière-grand-père Simon, cette guerre avait tout cassé. Tout était à l'envers. »

De nos jours quelques municipalités veulent les relancer mais il ne s'agit plus que de festivités folkloriques ou d'occasion de se rencontrer...plus personne ne pense aux os de Jean Baptiste, ni même à Jean Baptiste !

**Quelles conclusions tirer de tout cela ?** La première : on ne peut que s'étonner de la survivance de rites venus du plus profond des âges jusqu'à une époque récente : la fin du XIXème siècle, voire le début du XXème siècle : à ce propos je reprendrai la thèse de Jean Delumeau : pour lui la culture agraire et païenne est fondamentale, l'Eglise n'a fait que poser sur elle des mots d'allure chrétienne : ce ne serait qu'au XVIIème siècle que la France commencerait une véritable christianisation. Quelques citations de Jean Delumeau : « le christianisme acceptait d'intégrer le paganisme rural », « L'Eglise médiévale ferma les yeux sur une certaine folklorisation du christianisme », « en 1680 des paysans de l'Anjou paraissent à leur évêque comme aussi arriérés en matière religieuse que s'ils avaient toujours vécu en des pays sauvages inconnus de tout le monde ».

Juste avant la seconde guerre mondiale Carlo Lévi, un italien antifasciste est exilé dans un petit village d'Italie du sud : il découvre une population totalement païenne : il écrira un livre très célèbre à l'époque : « le Christ s'est arrêté à Eboli » dont on a tiré un film.

Plus près de nous encore, en 1967, un Anglais, Ronald Blythe décrit dans un livre « Mémoires d'un village anglais » un petit village du Suffolk. Voici ce que déclare le doyen de l'église anglicane, à propos des croyances de ses ouailles : « le fatalisme est la véritable force dirigeante \_ le fatalisme et les dieux de la nature, l'esprit des arbres, de l'eau, du ciel et des plantes, ce sont des croyances qui semblent n'avoir pas de langage pour s'exprimer, mais qui ne règlent pas moins la vie et les êtres ».

La seconde c'est la rapidité avec laquelle ces rites ont disparu pour ne plus représenter, pour certains d'entre eux qu'un folklore : il n'a fallu qu'un petit siècle, peut-être même une grande cinquantaine d'années, entre en gros 1918 et 1960 : cela peut nous faire réfléchir sur l'importance des bouleversements survenus au XXème siècle : Michel Serres va même jusqu'à dire que du néolithique au début du XXème siècle rien n'avait fondamentalement changé et que nous avons assisté au XXème siècle et encore de nos jours, à une révolution comparable à l'invention de l'agriculture !

Mais si ces rites païens ont à peu près disparu dans nos villages, on peut aussi constater que les églises elles-mêmes ont fermé ...

Jean-Pierre Tancreé

### **Petite bibliographie**

Jacques de Voragine : La Légende Dorée

Alexandre Masseron : Jean Baptiste dans l'art (Arthaud )

Jan de Vries : La religion des Celtes. (Payot)

Eric Belot : Les dieux et les morts ( Mémoires de la Société Académique du Boulonnais - tome 9)

Arnold Van Gennep : Le folklore français : cycles de Mai et de la Saint Jean (collection Bouquins ,tome 2)

Christiane Desroches Noblecourt : Le fabuleux héritage de l'Egypte ( Editions Télémaque)

Jean Delumeau : Le Christianisme va-t-il mourir ? ( Le livre de poche Pluriel)

Bernard Coussée : La Saint Jean, la canicule et les moissons ( Collection rites et traditions du nord de la France)

Jacques Loew et Michel Meslin : Histoire de l'Eglise par elle-même (Fayard)

Renaissance du Vieux Boulogne